

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50

VENDREDI 3 MARS 2023 / N° 7561

Portrait

Léa Pohlhammer, une polymathe culturelle à Genève ●●● PAGE 22



Carrières

Se faire payer pour embaucher un ami. Nos offres d'emploi ●●● PAGES 17 À 19

Economie

Chez Salt, les coups de fil passeront par les satellites d'Elon Musk ●●● PAGE 13

Justice

Devant les juges, derniers échanges dans l'affaire de la plume ●●● PAGES 6, 7

Wagner en Ukraine, dilemme à Genève

CONFLIT La milice «privée» au service du Kremlin multiplie les crimes de guerre et sème la terreur. Et elle pose un grave problème de droit international

■ Ses combattants déstabilisent le monde humanitaire suisse, qui ne sait comment amorcer le dialogue pour poursuivre ses activités sur le terrain

■ Et en même temps, à Genève justement, le vice-ministre russe des Affaires étrangères a exclu le recours à des médiateurs pour ramener la paix en Ukraine...

■ ... alors que près de Toula, en Russie, un père et sa fille de 13 ans qui a réalisé un dessin pro-ukrainien à l'école font l'objet d'arrestations policières répétées

●●● PAGES 3, 4

Musset, en plein cœur



SCÈNES Le Théâtre de Carouge donne «On ne badine pas avec l'amour». Un spectacle signé Jean Liermier, et un appel aux ovations. (CAROLE PARODI)

●●● PAGE 21

Le climat est-il quelque chose qui peut se réparer?

ENVIRONNEMENT Injecter du soufre dans la stratosphère, piéger le gaz carbonique sous la mer, blanchir les banquises à l'oxyde de titane, placer des parasols géants en haute altitude... L'ingénierie climatique ne manque pas d'idées lorsqu'il s'agit de pallier notre difficulté à nous débarrasser des énergies fossiles. Mais ces initiatives divisent la communauté scientifique: pour une partie de ses membres, elles impliquent des effets secondaires dont on ne peut encore mesurer l'importance. Le remède serait-il pire que le mal? Les ingénieurs peuvent-ils trouver une solution miracle ou devront-ils se contenter d'un emplâtre sur une jambe de bois? Tour d'horizon.

●●● PAGES 10, 11

AUJOURD'HUI

Pour des vacances de rêve



A la veille du printemps, le premier supplément Voyage, réalisé en collaboration avec la «Neue Zürcher Zeitung», vous donne le choix entre Palma et son incroyable renouveau et une sélection des hôtels les plus fastueux et proches des pistes de ski. Bonne évasion!

●●● PAGE 9

ÉDITORIAL

Pour gouverner la République, cherchez l'étoffe

LAURE LUGON ZUGRAVU
@LaureLugon

Mercredi soir, la politique genevoise s'est donnée en spectacle. Dans la salle de l'Alhambra où 700 personnes sont venues voir ferrailler les 23 candidats au Conseil d'Etat, lors du grand débat de Léman bleu et du Temps, se pressaient des élus, des militants avec écharpe et t-shirt à l'effigie de leur parti, des groupes de pression plus ou moins bruyants. Avec mention spéciale décernée à l'extrême gauche qui, d'abord groupée, s'est ensuite disper-

sée dans les loges pour donner à ses applaudissements et huées un effet stéréo. Drôle et presque touchante, la démocratie suisse à l'œuvre sur un ton emphatique typiquement genevois.

Sur scène, on a vu défiler quelques têtes d'affiche, des vieilles gloires qui n'arrivent pas à raccrocher, des aspirants sans envergure et des espoirs, des indignés populistes et des figures populaires, des modestes et des clowns. Drôle, parfois gênant, comme la comédie humaine.

Mais si ce débat préfigure la prochaine législature, alors on n'en

ressort pas vraiment rassuré. Car Genève a joué là une allégorie de ce que fondamentalement elle est: confuse, polarisée, déclamatoire. Depuis quelques années, le canton s'illustre davantage dans les batailles stériles que dans des projets concrets, quels qu'en soient l'orientation politique ou le thème – mobilité, fiscalité, formation. L'exécutif peine à convaincre, le législatif peine à construire des majorités.

Le débat est vif, mais les réalisations tardent. Aucune réforme majeure n'a abouti. Lorsqu'un projet passe la rampe, le camp adverse lance le référendum. Jamais,

Jamais, de mémoire de Genevois, on n'aura autant voté que ces dix dernières années

de mémoire de Genevois, on n'aura autant voté que ces dix dernières années. Sur tout et n'importe quoi, faisant du peuple l'arbitre d'une classe politique qui faillit à son mandat: s'accorder un minimum pour gouverner un peu. Aussi, c'est peut-être bien en fonc-

tion de la stature des candidats, davantage que de leurs idées politiques, que de nombreux Genevois vont choisir. Faisant le pari que pour sortir de cette situation de blocage, les convictions personnelles n'y suffiront pas et qu'il faudra parier sur autre chose pour croire à une amélioration: l'étoffe. Si étoffe il y a, vision il y a. Et possiblement adhésion. Or, lors de ce show télévisé, les hommes et les femmes d'Etat n'étaient pas légion. Certains étaient carrément sous la ligne de flotaison. Il reste à espérer que certains sauront se révéler. ●●● PAGE 9

L'amour à tombeau ouvert au Théâtre de Carouge

SCÈNES Cyril Metzger et Adeline d'Hermy font merveille dans «On ne badine pas avec l'amour» d'Alfred de Musset. Un spectacle magistral signé Jean Liermier

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

Les volcans de nos 20 ans au Théâtre de Carouge. Et ce geysir qui jaillit de la salle, comme cela n'arrive jamais devant une pièce du répertoire. Cyril Metzger, alias Perdican, vient de jouer son va-tout devant Camille, incarnée par Adeline d'Hermy. Il a tenté d'arracher la jeune femme à son vœu funeste de vouer sa vie à Dieu. Il a 21 ans, elle en a 18. Dans une ultime parade, il a senti de silex son dépit. *On ne badine pas avec l'amour* est fait de cette pierre qui coupe. Et 500 spectateurs et spectatrices applaudissent à l'improviste cette fureur de vivre signée Alfred de Musset.

D'où vient cette ovation impromptue? De la tirade bien sûr, fameuse. Perdican aime sa cousine Camille depuis ses 12 ans. Son père, le Baron, les a réunis pour les marier. Mais la promesse, qui a été élevée au couvent, a une trop haute idée de l'amour – comme Alissa dans *La Porte étroite* d'André Gide – pour la risquer dans les bras de ce garçon qu'elle adore pourtant. Elle ne se mariera pas. Et lui alors de jeter toutes les piques de ses espoirs déçus dans ce plaidoyer: «Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te

dire: Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, curieuses et dépravées [...] On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit: J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé.»

Les mots de Musset sont les siens, âpres et haletants

Il faut l'entendre dans la bouche de Cyril Metzger, entêté solaire, assoiffé et revenu de tout. Les mots de Musset sont les siens, âpres et haletants. Et s'il frappe juste, c'est qu'Adeline d'Hermy – sociétaire de la Comédie-Française – est un sphinx en jupe bleu nuit d'éternelle communiante: son secret irradie et vous obsède, c'est le don de cette comédienne. Elle pourrait dire oui, elle se drape dans son non. Elle ne tolère pas que les promesses de l'enfant mentent. Car tous deux sont amoureux de ce trésor, la flambée de leurs étés d'autrefois: des baisers esquissés, des cache-cache dans un grenier à chouettes, l'avenir comme un bal sans masques.

Jean Liermier hérite cette pièce qui est celle d'un deuil impossible: comment se résoudre à enterrer l'absolu? En 2004, le metteur en scène en proposait une première version au Théâtre de Carouge. Dix-huit ans plus tard, il en dessine les arêtes avec plus d'ampleur, avec la complicité du décorateur et costumier Rudy Saboungi, celle aussi de l'éclairagiste Jean-Philippe Roy, de l'ingénieur du son Jean Faravel, du musicien et interprète Simon Aeschmann.

Ensemble, ils ont conçu une autre toile qui emprunte au peintre Corot ses collines bleutées dans le lointain, à la verve d'un conte enfantin l'arbre et le puits où Perdican, Camille et sa sœur de lait Rosette – Nastassja Tanner, candide et écartelée, magnifique – s'aveuglent et se dessillent. Ils ont mélangé les genres comme le voulait Alfred de Musset en 1834: à la tragédie des âmes répond le pantalonnade des hommes; à la fièvre d'idéal de Perdican et de Camille les égarements alcoolisés de Maître Bridaine et de Maître Blazius. Dans ces rôles de farces et attrapes, Gaspard Boesch et Frank Semelet ravissent comme des personnages de Töpffer. Et que dire de Roland Vouilloz méconnaissable dans le rôle de cette vieille peau de Baron? Il compose comme on s'amuse, tout comme sa sœur, Christine Vouilloz, pincée comme un oiseau après l'orage dans le rôle de Dame Pluche.

Verve d'enflammé. Quand il écrit *On ne badine pas avec l'amour*, à la demande de la *Revue des deux*

mondes, Alfred de Musset a 24 ans et George Sand dans les veines. Ils ont vécu l'ivresse à Venise, mais l'idylle s'est transformée en cauchemar. Elle est tombée malade, puis dans les bras de son médecin. Alfred est revenu à Paris hors de lui. *On ne badine pas avec l'amour* est une manière de requiem.

Grand spectacle que cette épître à tombeau ouvert? Oui, parce que tout court vers la catastrophe avec une gaieté acérée. Parce que Jean Liermier allie le stylet des infortunés et la liqueur des sentimentaux – cet interlude si beau où Simon Aeschmann chante «Les enfants qui s'aiment s'embrassent toujours debout» de Jacques Prévert.

Voilà que Perdican promet le mariage à Rosette la paysanne, au bord de la fontaine de leur innocence. Il a manœuvré pour que Camille voie tout. Derrière un rideau de théâtre, Adeline d'Hermy se décompose à genoux et vous tremblez avec elle.

Plus tard, Camille et Perdican briseront enfin la glace de l'orgueil. Ils ne seront plus que falbala, chandelier et encens: chez Jean Liermier, ce sont deux ombres s'embrasant sur un fond or. Ces fiancés se noient dans un fantasme d'union sacrée. Dans ce «sfumato», il y a le miracle d'un temps retrouvé. La vapeur aussi d'un bonheur en fuite. Le songe de deux enfants perdus dans le siècle des révolutions. Appelons cela un nid de cendres. ■

On ne badine pas avec l'amour, Théâtre de Carouge (GE), jusqu'au 26 mars.

EN BREF

Un historien pour évaluer les recherches sur la collection Bührlé

L'historien zurichois Raphael Gross a été désigné pour évaluer les recherches de provenance effectuées jusqu'à présent sur les œuvres de la collection Bührlé exposée au Kunsthaus à Zurich. Les résultats de l'expertise sont attendus pour le printemps 2024. Raphael Gross, né en 1966, «a rallié une nette majorité» pour effectuer ce travail. Il a joué un rôle déterminant dans de nombreuses procédures de restitution. ATS

Marina Viotti sacrée aux Victoires de la musique classique

La chanteuse franco-suisse Marina Viotti a été couronnée lors des 30es Victoires de la musique classique, mercredi soir à l'Opéra de Dijon. La mezzo-soprano, native de Lausanne, a été sacrée Artiste lyrique de l'année. Devant le public des Victoires, la cantatrice de 36 ans a interprété un air de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. Elle a été préférée aux deux autres nominées, la soprano Lea Desandre et la mezzo-soprano Barbara Hannigan. Fille du chef d'orchestre Marcello Viotti, la Lausannoise d'origine a été formée à Vienne, puis à la Haute Ecole de musique de Lausanne. ATS

PUBLICITÉ

6^e édition
DU 4 AU 12 MARS 2023

INFOS, PROGRAMME, BILLETTERIE:
WWW.R7AL.CH



PROJECTIONS
AVANT-PRÉMIÈRES
RENCONTRES
MASTERCLASSES
ATELIERS
CONCERTS

7^E ART LAUSANNE
THINK CINEMA

ÇA COMMENCE DEMAIN !

Le livre romand s'organise

PUBLICATION Présentée hier, la plateforme numérique de Livre Suisse entend devenir le site de référence de la vie éditoriale en Suisse romande

LISBETH KOUTCHOUOFF
@LKoutchouoff

Olivier Babel, secrétaire général de Livre Suisse, l'association faitière des métiers du livre en Suisse romande, et Sarah Perdrisat, webmaster, ont présenté hier dans le cadre du festival de rencontres littéraires Textures à Fribourg la nouvelle plateforme numérique de l'association. Livresuisse.ch devient dès aujourd'hui un pôle d'agrégation de contenus autour de la vie éditoriale en Suisse romande avec les articles de la revue papier *Livre suisse* mais aussi tous les contenus créés par les éditeurs membres de l'association – qu'il s'agisse de vidéos ou de podcasts ainsi que les coups de cœur des libraires.

D'ici au printemps, et cela constituera un point fort de la plateforme, chaque livre présenté sur le site pourra être acheté en ligne. Les internautes pourront choisir la librairie auprès de laquelle ils souhaitent acheter. Par défaut, ce sera la librairie la plus proche qui s'acquittera de la transaction. L'acheteur pourra ensuite soit recevoir le livre à domicile, soit se rendre en librairie.

Influer sur les ventes

«Il s'agit d'un projet ambitieux qui souhaite réunir un public de plus en plus large, explique Olivier Babel. Livresuisse.ch entend devenir le pôle de référence de la vie du livre en Suisse romande. Le site doit permettre la valorisation de la production des édi-

teurs et de la production littéraire suisse. Nous espérons aussi, même modestement, influencer sur le nombre de livres suisses vendus en librairie. Actuellement, 80% environ des livres vendus sont édités en France.»

La plateforme Livresuisse.ch, et son futur volet de vente en ligne, concrétise un souhait longtemps porté par Patrice Fehlmann, de l'Office du livre à Fribourg (OLF), entreprise de distribution et de diffusion de livres. Face à la montée en puissance d'Amazon, il s'agissait de permettre aux libraires romands de vendre en ligne en créant un site commun. Malgré des travaux poussés, le projet ne s'est finalement pas concrétisé, comme espéré, en 2016-2017.

Augmenter la visibilité

Plusieurs éléments ont permis à Livre Suisse de reprendre l'idée aujourd'hui. Pour Olivier Babel, le changement de nom, fin 2019, de l'Association suisse des éditeurs, diffuseurs et libraires en Livre Suisse a constitué un premier détonateur. Choisi pour augmenter la visibilité de l'association et des métiers du livre, le nom de Livre Suisse a aussi permis un bon référencement sur internet. En 2020, Stéphanie Pellegrino, membre de la direction de l'OLF, a consacré son Mémoire de maîtrise en marketing digital au site de Livre Suisse, ce qui a constitué un deuxième élan. Fin 2020, une demande de financement était déposée à la Conférence intercantonale de l'Instruction publique (CIIP) dans le cadre de son programme Livre Plus. Suite à la réponse positive de la CIIP, le canton de Vaud et l'Office fédéral de la culture ont également apporté leur soutien. ■

MAIS ENCORE

Décès du bassiste du groupe Pulp Steve Mackey, bassiste de Pulp à l'époque de ses plus grands succès comme «Common People», est mort hier à l'âge de 56 ans, a annoncé le groupe de britpop. Le leader de la formation, Jarvis Cocker, avait annoncé récemment une nouvelle tournée pour des festivals à l'été prochain, mais Steve Mackey ne comptait pas y participer, expliquant vouloir «continuer des projets dans la musique, le cinéma et la photographie». (ATS)

Mort de Wayne Shorter à 89 ans

JAZZ Le célèbre musicien a tiré sa révérence hier. Modestie et discrétion étaient les traits de caractère de cet artiste à la carrière exemplaire

ATS

Le jazzman américain Wayne Shorter, saxophoniste considéré comme l'un des plus grands compositeurs de jazz des Etats-Unis, est mort jeudi à Los Angeles à l'âge de 89 ans. Il a passé quasiment soixante ans au sommet de l'histoire du jazz

«Même si ça n'est pas un chef de file, comme John Coltrane ou Charlie Parker, qui tout d'un coup ont montré la voie, il a apporté beaucoup à l'histoire du jazz», estime Franck Bergerot, journaliste et auteur de plusieurs livres sur Miles Davis, dont Wayne Shorter fut l'un des musiciens de 1964 à 1970.

«C'est un personnage, un poète, quelqu'un de complètement à part, qui a contribué à de grandes histoires puisqu'il a été le directeur musical d'Art Blakey et un compositeur important», poursuit l'historien. En 1960, il a 26 ans lorsqu'il est embauché par Art Blakey dans ses Jazz Messengers: depuis lors, et jusqu'à ce que sa santé ne se détériore subitement début 2019, ce saxophoniste ténor et soprano était quasiment toujours resté au sommet. En toute discrétion.

Des interventions «toujours magiques»

Wayne Shorter a su, au début d'années 1960 marquées par deux grandes figures du sax, John Coltrane et Sonny Rollins, imposer une troisième voix. «Elle s'est distinguée par rapport aux voix plus viriles du hard bop, note Franck Bergerot. Il a incarné une sorte de voix médiane, un discours un peu plus rêveur.»

Puis ce seront les retrouvailles avec le pianiste Joe Zawinul, pour l'aventure Weather Report, groupe phare de jazz fusion dans les années 1970 et 1980.

Découvrant avec Weather Report les musiques du monde, il va alors multiplier les piges pour bien d'autres musiciens que ceux de la famille du jazz: le Malien Salif Keita, les Rolling Stones, Carlos Santana ou plus récemment la chanteuse pop Norah Jones, sont quelques-uns des musiciens qui l'ont sollicité.

«Ses interventions étaient toujours magiques, et à chaque fois, les quelques notes qu'il jouait sur une chanson faisaient que ça devenait quelque chose d'autre», affirme Franck Bergerot. ■

PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS



Festival du Film Vert 2023

04 mars au 09 avril

festivaldufilmvert.ch



LOTTERIE ROMANDE



JouVence



LE TEMPS



ceas
Ecouter - innover - Partager



ECHO



LE COU RIEU



HEIDI NEWS



DAILY MOVIES



OFN

LE TEMPS

PARTENAIRE MÉDIA